

On pourra dire que six années sont bien longues à attendre pour l'amélioration de la terre entière; mais je répondrai que je ne connais aucun autre moyen de l'obtenir en moins de temps avec les seules ressources du sol, il faut remarquer que la terre s'améliore graduellement et chaque année. Le produit est plus grand même pour la première année, sous ce système, qu'il ne l'est sous le mode actuel de culture, et d'année en année la terre s'améliore champ par champ et produit de plus en plus, de manière à payer beaucoup mieux le cultivateur qu'il ne l'est maintenant, et à le récompenser doublement après, quand le tout aura été amélioré par un système de rotation.

Un autre avantage de ce système, c'est qu'il met le cultivateur en état de donner à ses animaux une succession de pâturages depuis mai jusqu'à décembre. Ayant toujours deux champs employés au pacage, l'un vieux et l'autre nouveau, le vieux fournira l'herbe prête le plus tôt, et c'est dans ce parc que le gros bétail doit être mis d'abord; la terre y étant devenue plus ferme, par le pacage des années précédentes; et l'herbe y étant plus serrée, il sera moins gâté par les pieds des animaux, alors que la terre est molle. Les brebis et les agneaux peuvent être mis dans le pâturage nouveau, et y être laissés tout l'été. Lorsqu'il y a une laiterie sur une petite ferme, le nombre des moutons ne doit pas excéder celui des vaches. Les moutons ne consommeront qu'une petite partie de l'herbe de leur parc, et lorsqu'elle sera devenue trop dure, les vaches devront y être mises avec eux. Lorsqu'elles auront mangé l'excédent de l'herbe dans ce champ, la crue dans l'ancien pacage sera assez forte pour en donner suffisamment, jusqu'à ce que le foin de regain soit prêt pour eux. Ensuite vient le chaume d'avoine et de pois. Le champ nouvellement semé en foin peut aussi être mis en pacage quand la terre est sèche et quand tout l'herbe manque. Les fanes de quelques arpents de carottes, de betteraves champêtres ou de navets, formeront un excellent substitut à l'herbe, jusqu'à ce que vienne l'hiver. Les racines doivent être mises à l'abri du froid, données au bétail durant l'hiver et le commencement du printemps.

On pourra objecter que deux années de pâturage pour le même champ sont un trop long repos pour le sol; mais on devra remarquer que la terre ne demeure pas improductive durant ce temps de repos.

Le pâturage ne contribue pas seulement à rétablir la fertilité presque épuisée du sol (et personne ne peut nier que ce procédé est le seul employé aujourd'hui par l'agriculteur canadien), mais c'est encore le meilleur moyen de fournir au cultivateur les premières nécessités de la vie, et les produits qui puissent trouver le plus facilement un débouché sur nos marchés, tel que le bœuf, le lard, le mouton, le beurre, le fromage, la laine et autres produits déjà nommés.

Les engrais sont de la plus haute importance pour le cultivateur, et il doit faire tout en son pouvoir pour en augmenter la quantité. Le système proposé ici a l'avantage d'augmenter la quantité des engrais à mesure que le sol s'améliore. Comme on l'a déjà dit, le cultivateur ne doit vendre aucune partie de son foin, ni de sa paille, parce que ces produits sont les matières premières des engrais, par conséquent il est infiniment plus mal encore de vendre les engrais.

Les engrais ainsi produits seront suffisants chaque année pour améliorer le champ qui doit recevoir la culture des légumes, (récolte No. 1.)

Après la culture de l'avoine (récolte No. 6), la terre ne se trouve pas encore épuisée, et pourrait à la rigueur produire une autre récolte de grain: il vaut mieux cependant lui conserver sa fertilité, que de se mettre dans l'obligation plus tard de ramener de nouveau cette fertilité.

Dans ces quelques lignes il n'est impossible de signaler la centième partie des moyens que nous pouvons avoir d'augmenter la quantité des engrais dans le Bas-Canada; je me contenterai de signaler les riches dépôts de matières végétales que contiennent nos savanes et la quantité de pierre à chaux qui se trouve presque partout: les mauvaises herbes même, qui sont la peste des champs, peuvent être convertis en bons engrais.

Bien que l'assainissement des terres soit une amélioration profitable, il est si coûteux, que je ne dirai rien de plus sur ce sujet, que ce que connaissent déjà les cultivateurs canadiens, c'est-à-dire, qu'on doit avoir soin de faire fossoyer le terrain, afin que les eaux ne puissent séjourner sur la terre et la rendre improductive.

APPRECIATION ET CHOIX DU BÉTAIL.—SOINS À DONNER À CHAQUE ESPÈCE.

Quant aux espèces d'animaux qu'il convient de garder, je conseillerais une proportion régulière de tous les animaux qui peuvent prospérer sur le sol, parce qu'une espèce se nourrit d'un aliment dont une autre espèce ne peut faire usage. Par exemple, les moutons se nourrissent et vivent bien avec les haricots, dont nulle créature, autre que l'homme ne peut faire usage.

Les chevaux canadiens, sont tout considéré, la meilleure race pour le pays, mais on doit avoir soin de choisir les meilleurs individus pour élever. Le système de laisser entiers pour la reproduction des étalons petits et chétifs, est propre à détériorer la race. Les poulains doivent être nourris avec soin, surtout le premier hiver après le sevrage. On ne peut avancer rien de plus absurde que de dire qu'on doive laisser souffrir un jeune poulain pendant les deux ou trois premiers hivers pour le rendre vigoureux: cependant on entretient assez généralement cette idée. Les jeunes chevaux, comme les enfants, ont besoin de beaucoup de nourriture succulente.

La meilleure espèce, la plus productive en lait, en beurre et autres produits, dans ce pays, est probablement la race canadienne, pourvu qu'on en ait grand soin, en ne choisissant que les plus beaux taureaux et les plus belles vaches pour propager la race. On ne peut apporter trop de soins sur ce point, et il faut nourrir les veaux avec des aliments d'une bonne qualité, et en abondance. Si l'on veut faire quelque croisement de race afin d'augmenter la quantité et la qualité du lait, ce ne peut être qu'avec la race dite Ayrshire; car les animaux d'une grande taille ne peuvent convenir à ce pays, du moins dans l'état actuel de ses pâturages. Une bonne vache canadienne, dans mon opinion, donnera plus de lait pour la même quantité de nourriture qu'aucune vache d'une autre race que je connaisse.

La race de Leicester est la meilleure pour donner de gros et gras moutons, mais n'est pas si avantageuse sous le rapport de la laine, ce qui est peut-être l'objet principal de l'élevage des moutons. Une race qui posséderait une combinaison des deux qualités de viande grasse et de laine fine, et avec cela une constitution vigoureuse, serait la meilleure pour le Bas-Canada. Pour obtenir ce but, on pourrait croiser la brebis commune du pays d'abord avec un bélier de Leicester, afin de grossir la race, et mêler ensuite les produits de ce premier croisement avec un bélier Cheviot, pour leur donner une laine plus fine, ou d'abord avec un bélier de Cheviot, puis avec un bélier de Leicester. De cette manière j'ai procuré de vigoureux troupeaux dont les individus donnent chacun 6 à 8 livres de laine fine, et de 22 à 25 livres de viande par quartier. Dans l'élevage il faut apporter le plus grand soin à choisir toujours les meilleurs béliers et à conserver les meilleurs agneaux, sous aucun prétexte on ne doit vendre les plus beaux.

Comme ceci est de la plus grande importance, et bien peu connu,